Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 76 (1967)
Heft: 6

Artikel: Rondin picotin : pour les enfants, des jardins
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683661

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

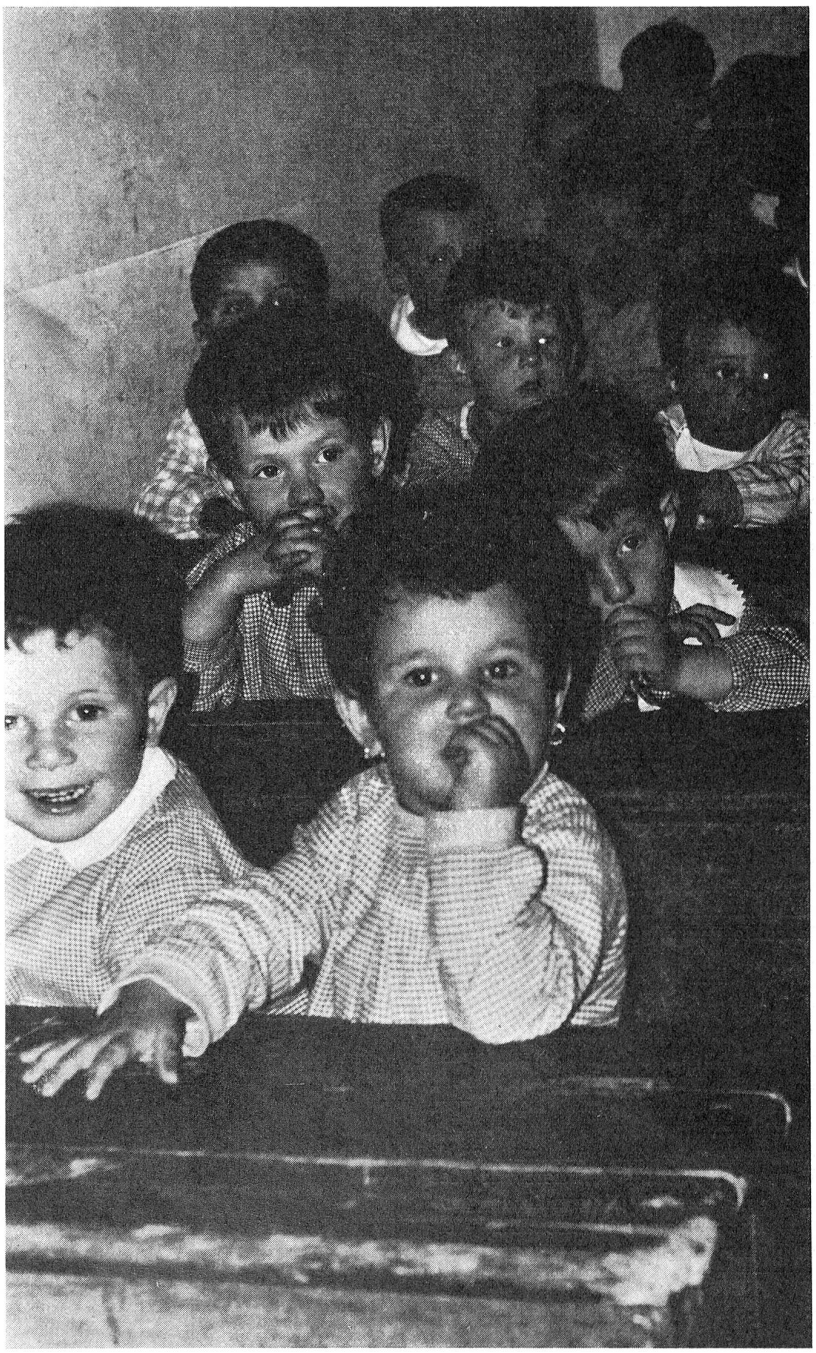
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rondin picotin: pour les enfants, des jardins

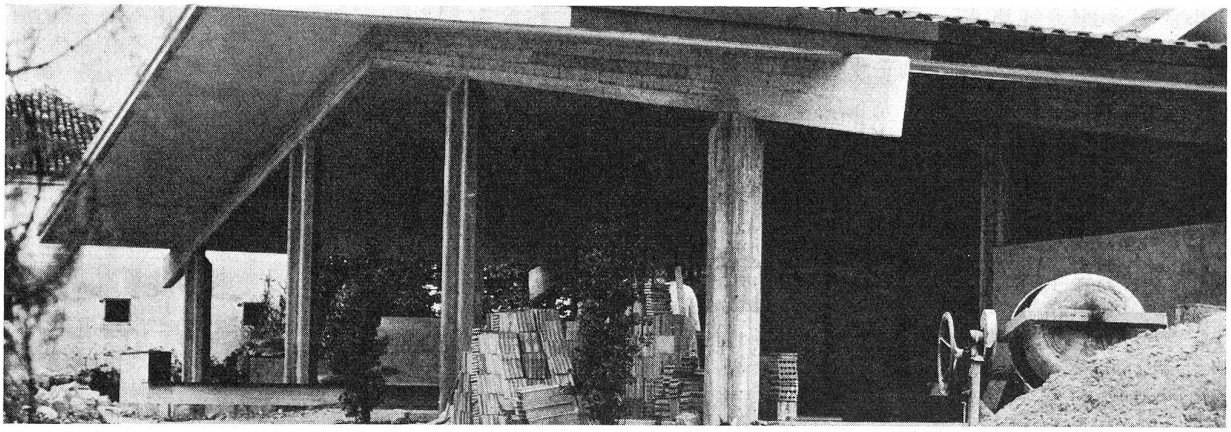
Sous le sigle « CECAT » lisons: *Centre pour l'éducation et la coopération agricole dans la Province de Trévise;* un mouvement d'avant-garde avec lequel la Croix-Rouge suisse collabore depuis sa création — il y a quelque 9 ans —, dans le sens de l'apport d'une aide constructive à une région d'Italie septentrionale particulièrement déshéritée, soit à une province essentiellement agricole comptant près de 600 000 habitants et qui s'étend, vaste comme quatre fois notre canton du Tessin. Les trois-quarts environ de la population se voue à la culture de quelques hectares de terre, à l'élevage de rares têtes de bétail. Les ressources annuelles d'une famille, qui compte en moyenne huit personnes, ne dépassent guère mille ou deux mille de nos francs. Certains paysans sont propriétaires de leurs champs, beaucoup les ont simplement loués ou sont en métayage.

Les habitations? vieilles de plusieurs siècles, délabrées, insalubres, privées de confort. Bien souvent, l'étable et la cuisine sont contiguës. Il n'est pas rare que plusieurs familles se partagent une seule et même cuisine. Pas de chauffage ni d'électricité.
Mais l'étoile de l'espérance s'est levée pour les paysans trévisiens, en 1958, lorsque le groupe de pionniers qui formaient alors le CECAT entreprit de réaliser dans cette province pauvre entre toutes, une expérience d'un genre tout nouveau et unique en Italie.
On n'entendait plus parler d'assistance dans le sens de charité, mais d'assistance dans le sens d'œuvre constructive. Le but de l'entreprise: mettre cette population travailleuse et courageuse mais inculte, en retard de quelques siècles sur la civilisation d'aujourd'hui, en mesure d'atteindre un niveau de vie acceptable, un niveau de vie humain. L'œuvre englobe tout un programme-roue dont les rayons se dirigent dans toutes les directions. Bien cultivées, les terres produisent davantage, conduit rationnellement, l'élevage de bétail devient rentable, instruits, les paysans savent tirer le maximum de profits de leur travail. Un rayon du programme-roue vise à donner une formation professionnelle aux jeunes gens, à instruire les jeunes filles en matière d'économie domestique rurale, un autre consiste à assainir la terre, les étables, le bétail, un troisième consiste en la mécanisation progressive des exploitations agricoles, un quatrième enfin et ce sera notre propos d'aujourd'hui, a pour but la protection des enfants, sur le plan de la santé, sur le plan moral, éducatif aussi.

Ainsi naquirent, les uns après les autres — le premier au printemps 1961 — le dernier et sixième en été 1967, les jardins d'enfants des villages de Casacorba, Villanova, Pezzan, Campigo, Barcon, Sala d'Istrana, au financement desquels la Croix-Rouge suisse a participé pour des sommes allant de Fr. 7000.— à Fr. 50 000.—, ces subsides étant partiellement couverts par les contributions de parrainages souscrits au bénéfice de l'Italie. En fait, la signification réelle des jardins d'enfants installés avec des fonds de la CRS et des dispensaires qui les complètent n'a été vraiment comprise de



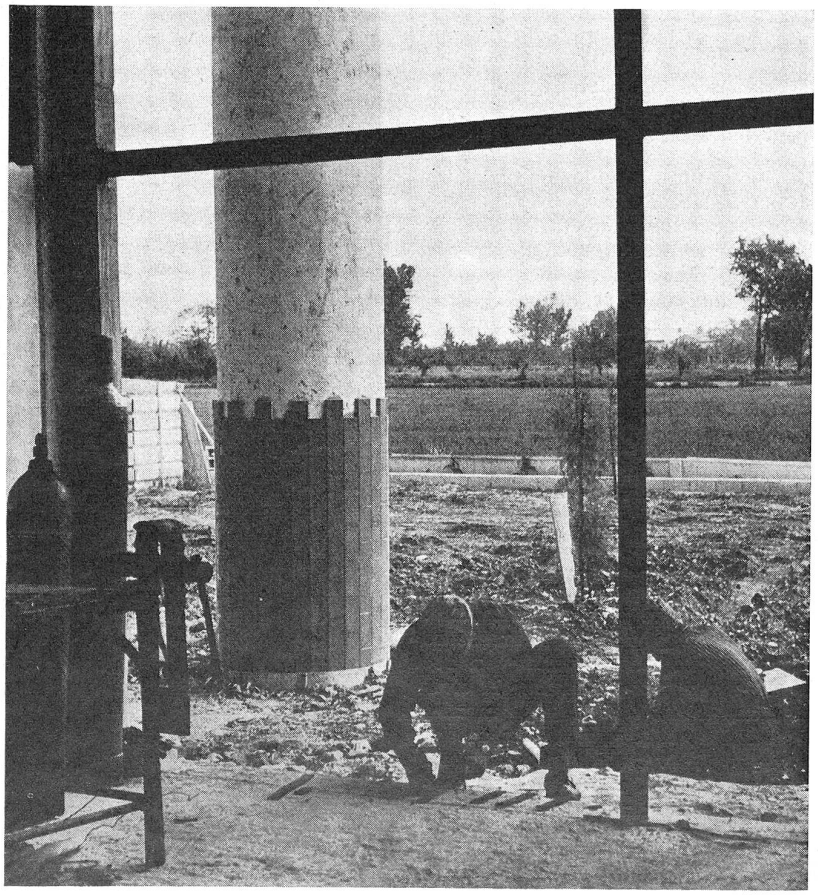
Ce nouveau bâtiment en voie de construction a été conçu par Monsieur le Curé et un architecte qui « aime spécialement les enfants ». Aussi sera-t-il à leur mesure: des pièces très claires, basses de plafond pour que les gosses ne se sentent pas perdus dans l'immensité de salles trop grandes, trop anonymes, un espace vert pour y jouer, et au premier étage le petit logement des sœurs qui partout sont les gardiennes fidèles des jardins d'enfants de la Province de Trévise. La mère-supérieure — une Vénitienne — dirige, dorlote, veille à tout, la sœur sicilienne enseigne, la sœur sarde qui parle un si drôle d'italien..., fait la cuisine. Les parents apprécient tout spécialement ces « jardinières d'enfants » toujours fidèles au poste qui ne ferment pas hermétiquement les portes de « l'asilo » à une heure donnée!



la population qu'à partir du moment où des cours d'éducation à l'intention des parents et des cours d'enseignement ménagers furent organisés dans la province.

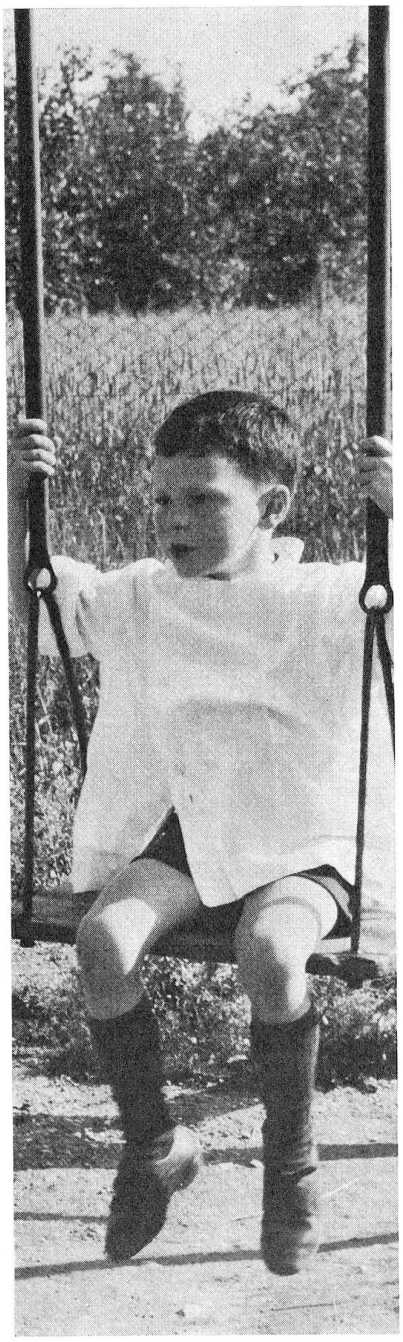
Mais bien vite, l'enthousiasme fut général et la population de Villanova, voyant ce qui venait d'être réalisé à Casacorba, désira elle aussi disposer de son jardin d'enfants et d'un dispensaire. En deux ans, cette population recueillit, au prix de grands sacrifices, soit par la vente de blé et d'œufs, une somme de Fr. 20 000.— que la Croix-Rouge suisse complèta d'un montant d'égale valeur. Le terrain fut mis à disposition par la paroisse communale et le solde des dépenses engagées sera couvert par un prêt remboursable en 30 ans.

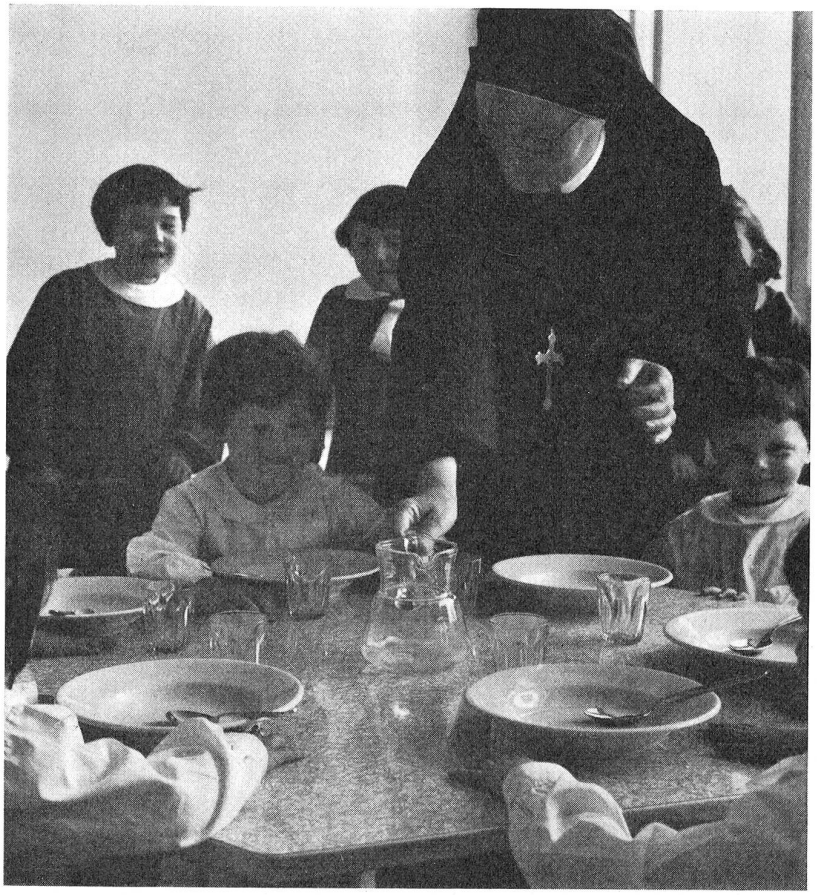
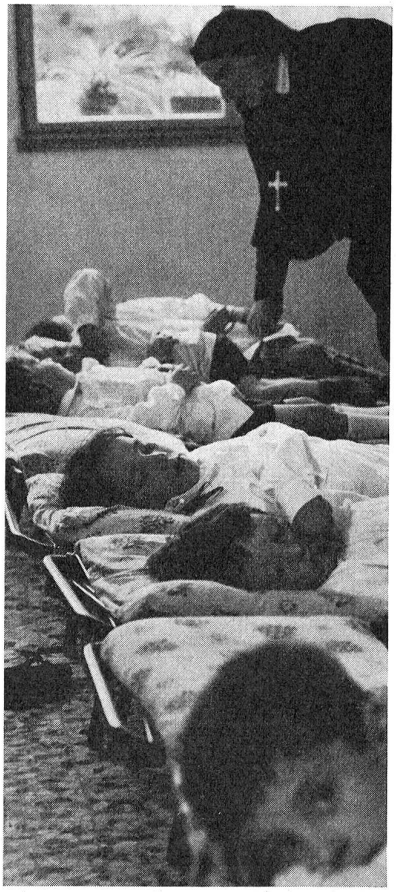
L'exemple fit mouche, et c'est ainsi qu'au printemps dernier nous avons pu voir en chantier et presque en voie d'achèvement les locaux qui abriteront dès cet été les enfants des villages de Sala d'Istrana et de Barcon, les deux derniers-nés des six que compte désormais la province et qui peuvent accueillir chacun une cinquantaine d'enfants en moyenne.



Placés en face de cette innovation que représentait encore pour eux, il y a 6 ans, la création d'un « jardin d'enfants », les parents de tous ces bambins, quelque peu sceptiques au début firent néanmoins confiance à ceux qui leur disaient: confiez-nous vos enfants, les petits, ceux qui ont de 3 à 6 ans, ceux qui ne peuvent ni aider aux champs ni au ménage et qui ne vont pas encore à l'école, pendant que vous, pères et mères êtes occupés au dehors. Nous les amuserons, les promènerons, les nourrirons aussi, simplement mais sainement, leur enseignerons des principes élémentaires d'hygiène, l'alphabet, des chansons.

Les enfants arrivent généralement à « l'asilo » vers 8 heures du matin et y resteront jusqu'à 17 heures, 18 durant l'été. Ils reçoivent, le matin une collation, à midi un repas chaud, l'après-midi le goûter. Les parents participent pour la modeste somme de fr. s. 15.— par mois au coût de ces repas.



La journée se passe en jeux, petites leçons, promenades. Une sieste bienvenue suit le repas de midi. Dans chaque village intéressé, un Comité a été institué qui groupe des représentants des pères et des mères qui demeurent ainsi directement intéressés à tout ce qui touche la vie et le développement du jardin d'enfants de leur commune.

Photos E.-B. Holzapfel